

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



L'assassinat de François de Lorraine (1563) et la polarisation des publics

François Rouget

Volume 42, numéro 1, winter 2019

Tensions à l'âge de l'imprimé : conflit et concurrence des publics dans la littérature française de la Renaissance

Tensions in the Age of Printing: Audience Conflict and Competition in French Literature of the Renaissance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064520ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064520ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rouget, F. (2019). L'assassinat de François de Lorraine (1563) et la polarisation des publics. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 42(1), 95–112. <https://doi.org/10.7202/1064520ar>

Résumé de l'article

L'assassinat de François de Guise par Poltrot de Méré, le 24 février 1563, eut un retentissement considérable dans l'opinion publique. Pendant que les protestants se réjouissaient, les catholiques rendirent au défunt un hommage en vers français et latins. Celui-ci fut orchestré par la maison des Guises et prit la forme d'une salve de plaquettes imprimées par le libraire parisien Thomas Richard qui connurent une diffusion en France et hors de ses frontières. C'est ce corpus méconnu de vers manuscrits écrits par les protestants et des plaquettes imprimées publiées par les catholiques que nous analysons, afin d'identifier les motifs, les acteurs et les conséquences de la polémique de 1563. Il s'agira aussi d'observer les mécanismes de cette offensive, notamment par le moyen de l'édition, et de reconstituer les modes de constitution de « publics » (auteurs et lecteurs) que s'efforcent de fédérer les deux partis antagonistes.

L'assassinat de François de Lorraine (1563) et la polarisation des publics

FRANÇOIS ROUGET
Queen's University

L'assassinat de François de Guise par Poltrot de Méré, le 24 février 1563, eut un retentissement considérable dans l'opinion publique. Pendant que les protestants se réjouissaient, les catholiques rendirent au défunt un hommage en vers français et latins. Celui-ci fut orchestré par la maison des Guises et prit la forme d'une salve de plaquettes imprimées par le libraire parisien Thomas Richard qui connurent une diffusion en France et hors de ses frontières. C'est ce corpus méconnu de vers manuscrits écrits par les protestants et des plaquettes imprimées publiées par les catholiques que nous analysons, afin d'identifier les motifs, les acteurs et les conséquences de la polémique de 1563. Il s'agira aussi d'observer les mécanismes de cette offensive, notamment par le moyen de l'édition, et de reconstituer les modes de constitution de « publics » (auteurs et lecteurs) que s'efforcent de fédérer les deux partis antagonistes.

The assassination of François de Guise by Poltrot de Méré on 24 February 1563 exercised a considerable impact on public opinion. While Protestants celebrated, Catholics paid homage to the deceased in the form of verses written in French and Latin. His tribute was orchestrated by the de Guise family, who were responsible for the publication, via the Parisian bookseller, Thomas Richard, of a salvo of pamphlets distributed both in France and beyond its borders. This article examines the historical circumstances of the death of François de Lorraine in an attempt to shed light on the literary audiences, i.e., the Protestant and Catholic groups who gathered together to praise either the victim or the assassin. In this political, religious, and literary controversy of 1563, both sides turned to publication to spread their propaganda and to unite their supporters.

Peu après la Conjuration d'Amboise (17 mars 1560) et le massacre de Wassy (1^{er} mars 1562), la France bascule dans la violence civile et l'intolérance confessionnelle. Grâce aux travaux des historiens, notamment Arlette Jouanna, Denis Crouzet et Tatiana Debbagi Baranova¹, on connaît mieux à présent les

1. Arlette Jouanna, Jacqueline Boucher, Dominique Biloghi, et Guy Le Thiec, *Histoire et dictionnaire des guerres de Religion* (Paris : Robert Laffont, 1998), 101–131 ; Denis Crouzet, *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525–vers 1610)* (Seyssel : Champ Vallon, 1990) ; Tatiana Debbagi Baranova, *À Coups de libelles. Une culture politique au temps des guerres de religion (1562–1598)* (Genève : Droz, 2012). À propos de la dimension européenne de cette diffusion, voir Cornel Zwiwerlein, « Une propagande huguenote internationale : le début des guerres de Religion en France perçues en Allemagne, 1560–1563 », in *Le Bruit des armes. Mises en formes et désinformations en Europe pendant les*

tenants et les aboutissants des guerres de Religion qui se sont succédé de 1562 à 1598. Les écrivains de cette époque n'ont pas manqué de s'engager dans la polémique et de choisir leur camp. Ce faisant, ils ont contribué à fragmenter davantage la société mais aussi à fédérer des « publics »².

À cet égard, l'assassinat de François de Guise par Poltrot de Méré, le 24 février 1563, a servi de catalyseur pour constituer les camps catholique et protestant. C'est sur cet événement déclencheur des guerres civiles et de la polarisation de la vie littéraire que nous voulons porter notre attention. Après avoir brièvement rappelé les circonstances de l'homicide, il s'agira d'étudier la réaction poétique suscitée par cet événement. Notre étude portera moins sur le contenu spécifique de ces témoignages opposés que sur la nature, le statut et la fonction des ripostes littéraires. Nous nous efforcerons ainsi de dégager les modalités des stratégies mises en œuvre par les agents des partis catholique et protestant dans la diffusion manuscrite et imprimée des pamphlets.

François de Guise, duc de Lorraine, et son assassin

Il convient de situer d'abord les origines de cet événement qui, aux yeux des historiens, constitue l'un des instants décisifs des guerres de Religion, après le massacre perpétré à Wassy (1562), et avant les batailles de Jarnac et de Moncontour (1569), et surtout le massacre de la Saint-Barthélemy (1572)³.

À la mort de François II (5 décembre 1560), les Guises avaient perdu de leur influence sur le gouvernement des affaires politiques. Alors qu'ils incarnaient la résistance contre l'avancée de la Réforme et qu'ils prônaient une politique de fermeté et de combat, la reine-mère Catherine de Médicis était favorable à une politique de conciliation. Pendant que s'ouvrait le colloque

guerres de Religion (1560–1610), actes du colloque international (Tours, 5–7 nov. 2009), éd. Jérémie Foa et Paul-Alexis Mellet (Paris : Honoré Champion, 2012), 397–415.

2. Sur cette question, la bibliographie critique est abondante. On trouvera une mise au point actualisée dans *Making Publics in Early Modern Europe : People, Things, Forms of Knowledge*, éd. Paul Yachnin et Bronwen Wilson (New York : Routledge, 2010) et *Forms of Association : Making Publics in Early Modern Europe*, éd. Paul Yachnin et Marlene Eberhart (Amherst : University of Massachusetts Press, 2015).

3. Voir Jouanna et al., *Histoire et dictionnaire*, 101–131 ; Crouzet, *Les Guerriers de Dieu*, 745–747 ; et Éric Durot, *François de Lorraine, duc de Guise entre Dieu et le roi* (Paris : Classiques Garnier, 2012), 688–695. Pour la fortune iconographique, voir Philip Benedict, *Graphic History: The "Wars, Massacres and Troubles" of Tortorel and Perrissin* (Genève : Droz, 2007), 315–326.

de Poissy (1561), la position des Guises louvoyait, à l'image du cardinal de Lorraine qui, après avoir représenté la France au Concile de Trente, accepta de servir la politique religieuse de la régente⁴. L'échec des pourparlers de Poissy et la méfiance croissante, s'exerçant tant à l'encontre de Condé (soupçonné d'avoir fomenté le tumulte d'Amboise) qu'à l'égard des Guises (perçus comme des intrigants, voire des usurpateurs)⁵, furent la cause du déclenchement des hostilités. Les Guises étaient d'autant plus honnis par les gens de la « nouvelle opinion » qu'ils furent encore à l'origine du massacre de Wassy (1^{er} mars 1562). Cette fois, ce fut le frère du cardinal, François de Lorraine, jouissant pourtant d'une meilleure réputation dans le cœur des Français, qui commit, pour les uns l'irréparable, pour les autres un « accident ». Après l'Édit de Janvier qui suspendait l'interdiction du culte réformé, et tandis qu'il revenait de Saverne où il avait rencontré les émissaires luthériens du duc de Wurtemberg, le duc de Guise pénétra dans le village champenois de Wassy pour se rendre à la messe. Par provocation peut-être, les hommes du duc entrèrent dans une grange où s'étaient réunies plusieurs centaines de protestants et donnèrent l'assaut, faisant de vingt-cinq à cinquante victimes⁶. Cette tragédie déclencha la prise d'armes dans plusieurs villes de France, et le conflit dura près d'un an (mars 1562–mars 1563).

Au cours de cette première guerre de Religion, le clan des Guises fut plus que jamais la cible de ses adversaires réformés et des catholiques modérés, inquiétés par son regain d'influence à la Cour. Alors que chaque parti organisait sa défense, les massacres de protestants se poursuivirent (Sens, 12–14 avril ; Orange, 6 juin ; Tours, juillet). Malgré les avancées des troupes des partisans du prince de Condé (Orléans, 2 avril ; Lyon, 29 avril), les catholiques restèrent maîtres de Toulouse et ripostèrent en assiégeant Montpellier (septembre),

4. Voir Jacqueline Boucher, « Le Cardinal de Lorraine, premier ministre de fait ou d'ambition (1559–1574) », in *Le Mécénat et l'influence des Guises*, actes du colloque tenu à Joinville du 31 mai au 4 juin 1994, éd. Yvonne Bellenger (Paris : Honoré Champion, 1997), 295–310, et aussi dans ce volume l'étude d'Alain Tallon, « Le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente », 332–343 ; on consultera également Daniel Cuisiat, « Introduction », in *Lettres du cardinal Charles de Lorraine (1525–1574)* (Genève : Droz, 1998), 15.

5. Voir Jacques Pineaux, *La Poésie des protestants de langue française, du premier synode national jusqu'à la proclamation de l'Édit de Nantes (1559–1598)* (Paris : Klincksieck, 1971), 101–106, et Durot, François de Lorraine, 544 et suivantes.

6. Voir Durot, *François de Lorraine*, 688–694.

Rouen (octobre) et Dreux (décembre). Le duc de Guise, bras armé du roi, apparut comme l'homme providentiel auprès de la reine qui ne perdait point espoir de conclure une trêve, puis un accord de paix durable avec Louis de Bourbon. La prise de Dreux en décembre 1562 pouvait laisser envisager la reddition des troupes de réformés, malgré des poches de résistance au Havre, à Rouen, où les Anglais étaient venus les appuyer, et surtout à Orléans, place forte des huguenots.

C'est là que François de Lorraine, à l'apogée de sa gloire militaire, et qui venait de défaire les troupes de Coligny à Dreux, décida de conduire son armée avec l'accord de la reine. Alors qu'il préparait l'assaut final et revenait à son logis, il fut blessé mortellement d'un coup de pistolet tiré par Jean Poltrot, seigneur de Méré. Il mourut six jours plus tard, le 24 février 1563. Cet événement — gravé très vite dans la mémoire collective⁷ — fut accueilli avec une joie immense par les protestants, alors que les catholiques préparaient déjà le jugement de l'assassin et les funérailles nationales de sa victime⁸. Le lendemain du jour où Poltrot fut exécuté à Paris (18 mars), l'édit de pacification d'Amboise, négocié par Condé et Montmorency, fut signé, mettant un terme (provisoire) aux hostilités. L'action militaire de François de Lorraine contre l'« hérésie » coïncida ainsi avec l'épisode de la première guerre civile. Sa mort referme ce chapitre mais fut l'occasion de relancer de plus belle la controverse opposant ses partisans et ses adversaires. Pendant que Lancelot de Carle diffusait son émouvant récit des *Derniers propos de François de Lorraine* (1563), discours hagiographique en l'honneur du capitaine disparu, de nombreux vers satiriques composés par des protestants circulaient, en manuscrits, sous le manteau⁹.

7. Comme le montrent, en quatre actes, les gravures de Tortorel et Perrissin consacrées au siège d'Orléans (n° 23), à l'attentat contre François de Guise (n° 24), à la paix signée le 13 mars (n° 25) et à l'exécution de Poltrot de Méré (n° 26).

8. Ian Wardropper, « Un projet de monument aux cœurs de François de Lorraine et d'Anne d'Este », in *Le Mécénat et l'influence des Guises*, éd. Yvonne Bellenger (Paris : Honoré Champion, 1997), 279–291, et Isabelle Balsamo, « Les Tombeaux des Guises », in *Les Funérailles à la Renaissance*, XII^e colloque international de la Société Française des Études du Seizième Siècle (Bar-le-Duc, 2–5 décembre 1999), éd. Jean Balsamo (Genève : Droz, 2002), 171–184.

9. Les réactions publiques des protestants ont été étudiées et transcrites par Pineaux, *La Poésie des protestants de langue française*, 106–107, et pour la célébration de Poltrot en héros civique, voir 176–178. Voir aussi F. Charbonnier, *La Poésie française et les guerres de religion (1560–1574)* (Genève : Slatkine, 1970 [Paris : Bureau de la Revue des œuvres nouvelles, 1919]), ch. V, « Assassinat du duc de Guise. Poèmes sanguinaires et chants de deuil », 220–238, et Mark Greengrass, « Desserrant les nœuds. François

Clameurs éparses du « public » protestant

Après la mort de Jacques de Saint-André, au siège de Dreux (19 décembre 1562), celle de François de Lorraine mettait en péril l'union du triumvirat catholique scellée en 1561¹⁰. Cette disparition constituait aussi un revers sérieux à la fois pour la famille des Guises et pour les troupes assiégeant Orléans. Les réactions du camp protestant ne se firent pas attendre et, avant même que n'eut lieu l'exécution de Poltrot de Méré en place de Grève, des réjouissances rimées furent composées.

Aucune édition contemporaine de l'événement ne semble en avoir été conservée, bien qu'on en retrouve un écho dans la *Seconde response de F. de La Baronie (alias Florent Chrestien) à Messire Pierre de Ronsard* (s. l., s. n. : [septembre] 1563) :

Mais perisse devant ce grande tigre inhumain [Charles de Lorraine]
 Ce monstre incestueux, perisse de la main
 De quelque autre Meray, Meray l'honneur de France,
 Meray qui a tiré la France de souffrance,
 Qui estime son los bien plus que n'estimoit
 Jadis Romme celuy de Fabe qui aimoit
 Le salut du pays plus cher que les paroles,
 Meray plus à louer cent fois que cent Scævoles.¹¹

Comme Florent Chrestien, les auteurs de vers célébrant l'acte perpétré par Poltrot de Méré veillèrent à dissimuler leur identité, et ils choisirent de faire circuler leurs compositions sous forme clandestine. Les archives de l'époque, conservées surtout à la Bibliothèque nationale de France et à la Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme français, contiennent parfois une copie de ces vers. Chaque fois, l'anonymat est de règle, comme on peut le constater à la lecture des manuscrits rassemblés par le chirurgien parisien François Rasse

Rasse et les premières guerres de Religion », in *Médialité et interprétation contemporaine des premières guerres de Religion*, éd. Gabriele Haug-Moritz et Lothar Schilling (Berlin : De Gruyter), 64–80.

10. Sur la réaction poétique et protestante de ces événements, voir Pineaux, *La Poésie des protestants de langue française*, 104–107.

11. Voir *La Polémique protestante contre Ronsard*, éd. Jacques Pineaux (Paris : M. Didier, 1973), II, 387–388, v. 1239–1246. Selon J. Pineaux, la composition du poème remonterait à la mi-juin.

des Neux (BnF, Ms. Fr. 22560–22565)¹². Ce personnage, médecin et bibliophile protestant, fut un des témoins privilégiés de l'histoire française jusqu'en 1587. Ses manuscrits et sa collection de livres constituent une source d'information importante pour l'historien. Dans trois de ses volumes manuscrits (ms. fr. 22560, 22561, 22564, auquel il convient d'ajouter le ms. fr. 22566), ont été recopiés des vers sur l'assassinat de François de Lorraine et d'éloge sur Poltrot de Méré.

Composés immédiatement après les événements du printemps 1563, ils donnent une idée assez précise du sentiment de soulagement éprouvé par le parti politique et religieux favorable à Condé. Ces poèmes sont de formes très diverses : sur les vingt-et-une pièces rassemblées par Édouard Tricotel¹³, on compte sept sonnets, six odes ou chansons, et une variété d'épigrammes courtes ou plus longues. Aucune n'est signée mais les titres et le traitement des poèmes semblent suggérer que leurs auteurs se connaissaient¹⁴ ou, à tout le moins, appartenaient au camp des protestants. À visage couvert, ces poètes de circonstance paraissent avoir voulu constituer un groupe important, ce que suggère la diversité des pièces. Mais peut-on déduire de cet ensemble

12. Sur ce personnage, voir Jeanne Veyrin-Forrer, « Un collectionneur peu connu, François Rasse des Neux, chirurgien parisien », in *Studia bibliographica in honorem Herman de La Fontaine Verwey* (Amsterdam : Hetberger et Co., 1967), 389–415 ; étude reprise et augmentée d'un appendice sous le titre « Un collectionneur engagé : François Rasse des Neux, chirurgien parisien », in *La Lettre et le texte. Trente années de recherches sur l'histoire du livre* (Paris : École normale supérieure de jeunes filles, 1987), 423–477. Voir aussi, du même auteur, « Provenances italiennes dans la bibliothèque de François Rasse des Neux », in *Libri tipografi biblioteche. Ricerche storiche dedicate a Luigi Balsamo*, éd. Arnaldo Ganda, Elisa Grignani et Alberto Petrucciani (Florence : Leo Olschki, 1997), 385–398, et « François Rasse des Neux et ses tombeaux poétiques », in *Le Poète et son œuvre. De la composition à la publication*, éd. Jean-Eudes Girot (Genève : Droz, 2004), 37–46, et François Rouget, « La bibliothèque de François Rasse des Neux : compléments d'enquête », in *Labyrinthes de l'esprit*, actes du colloque de la Fédération internationale des sociétés et instituts pour l'étude de la Renaissance (Montréal 2011–Cambridge 2012), éd. Rosana Gorris Camos et Alexandre Vanautgaerden (Genève : Droz, 2015), 421–471. Voir aussi l'édition du *Recueil poétique* (BnF, Manuscrit Français 22565) par Gilbert Schrenck et Christian Nicolas (Paris : Classiques Garnier, à paraître).

13. *Poésies protestantes sur Jean Poltrot, sieur de Méré* (1563), éd. Édouard Tricotel (Paris : A. Claudin, 1878). Voir aussi Prosper Tarbé, *Recueil de poésies calvinistes (1550–1566)* (Reims : [Dubois], 1866), qui n'en avait retrouvé que seize. Ces deux ouvrages sont accessibles sur Google Books.

14. Voir par exemple le sonnet II de l'anthologie de Tricotel, *Poésies protestantes sur Jean Poltrot*, 14–15, qui constitue une « Response au sonnet precedent par imitation » (n° 1, « Nostre loy, nostre Roy, nostre Païs de France », 13–14).

de vingt-et-un poèmes, parfois très brefs¹⁵, qu'il comportait autant d'auteurs distincts ? Rien ne le prouve, d'autant que deux d'entre eux furent composés seulement en 1566.

Il n'empêche que ces écrivains professionnels ou d'occasion cherchèrent à élever leur voix et à fédérer un réseau de fidèles. Leurs compositions poétiques ne doivent pas être prises à la légère et leur action clandestine signale le danger auquel s'exposaient les opposants aux Guises. Tous partageaient une ferveur à l'égard de Poltrot de Méré, perçu comme un « héros civique » (J. Pineaux)¹⁶. Au-delà de l'émotion exprimée, leurs vers énoncent trois thématiques principales.

Ils s'attachent d'abord à louer la personne de Poltrot, offert en sacrifice, et son attentat qui est décrit comme un acte héroïque et tyrannicide. Ces vers répercutent dans l'opinion la nouvelle éclatante de l'actualité politique. Le poème manuscrit se fait placard. Ensemble, ces vers constituent aussi un tombeau virtuel pour honorer la mémoire de Poltrot, *membra disjecta* et poétiques d'un homme dont le corps fut écartelé¹⁷. De manière parfois scabreuse, les auteurs rappellent le martyr de Poltrot :

Mais las ! le beau loyer de ses braves efforts,
C'est que quatre chevaux, tirans son propre corps,
Chacun d'eux en courant cruellement emporte

Devers les quatre bouts de ce monde un quartier,
Mais avec eux aussi, par un mesme sentier,
Du monde aux quatre bouts son beau renom se porte.¹⁸

De fait, après le rappel de l'événement, les poètes s'efforcent de le graver dans la mémoire collective. Les pièces II (v. 13) et XVI (v. 9) entendent immortaliser le « libérateur », louer sa main (n° V), et graver son nom sur une stèle de mots

15. Voir les n° IV et IX (quatrains), n° VII (distique), n° XV et XVII (huitains), n° X (dizain).

16. Voir Pineaux, *La Poésie des protestants de langue française*, 176–178.

17. Voir Tricotel, *Poésies protestantes sur Jean Poltrot*, n° II, v. 12–14, 15 : « Tous trois ensemble ont dressé pour mémoire / A Merey un tombeau, affin qu'il fust notoire / Qu'il est executeur de divine vengeance ».

18. Tricotel, *Poésies protestantes sur Jean Poltrot*, n° XIV (« Sur un des quartiers du corps de Poltrot »), v. 9–14, 27.

(n° VI). Les dernières pièces (XIX–XXI)¹⁹ réunies par Rasse des Neux, en 1566, montrent que cinq ans après l’attentat d’Orléans le souvenir était vif et la ferveur de la commémoration demeurerait intacte.

La deuxième thématique qui est développée dans ces poèmes manuscrits est la condamnation de la victime, François de Lorraine, dépeint comme un tyran puni par la Providence divine²⁰. Tel César, il fut « un tyran mis à mort » par la main d’un homme qui « la paix à la France a[s] rendue » (n° X, v. 1 et 10, 24)²¹. C’est surtout un ton léger et sarcastique qui domine dans ces vers. Comme antithèse à l’épithaphe de Poltrot, la stèle du duc de Guise met plutôt l’accent sur l’arrogance du personnage :

Passant, c’est le tumbeau de François de Lorraine,
Que tu voy richement sur ce marbre taillé,
Le tumbeau de celui qui a tant bataillé,
Traisnant par les cheveux la Bellone inhumaine.

Qui est mort à la fin, mais d’une mort soudaine
Et telle que le monde en est esmerveillé,
Qui de cris et de pleurs a ce marbre mouillé,
Voyant estre à la fin son entreprise vaine.

Brave, par trop hardy, o beau courage prompt !
Qui fis ce que n’ont fait mille et mille de front,
Lorsque tu mis à bas d’une mort violente

Ce prince, que Paris et le poltron Romain,
Le Tudesque gloton, le superbe Lorrain,
Tout le Pontificat et le Pape lamente.²²

19. Tricotel, *Poésies protestantes sur Jean Poltrot*, n° XIX : « Durant que le Guisart gouvernoit nostre France », n° XX, « Allons, jeunes et vieux », et n° XXI, « Plustost Loyret tarira », 32–43.

20. Sur cet aspect, voir Hugues Daussy, *Le Parti huguenot. Chronique d’une désillusion (1557–1572)* (Genève : Droz, 2014), 506–515.

21. Voir l’analyse qu’en propose Charbonnier, *La Poésie française et les guerres de religion*, 222. Signalons aussi deux pièces latines de Nicolas Hatte, d’Orléans, « Epicinion Deo, de morte Guysi tyranni », et « in Meræum, Aubeterræum », BnF, Ms. Fonds Dupuy 810, f. 3 v°.

22. Sonnet de 1564 intitulé « L’Épithaphe de François de Lorraine, duc de Guise », repris par Tarbé, *Recueil de poésies calvinistes*, 123–124.

Tyran (n° V), « ennemi de Dieu » (n° III, v. 14), « tyran tueur des tyrans » (n° VI, v. 6), « Guyse, ce tyran sus tous ambitieux » (n° XIII, v. 8) fut assassiné à son tour (n° X). Et l'on n'est guère surpris de lire sous la plume d'un sonnettiste le destin auquel il était promis :

Ce hardy chevalier dont le gouffre hydeux
Celebre tant le nom, ny la brave vaillance
De ce grand Lybien, ny l'antique excellence
Des loix de Licurgus aux Lacons rigoureux,

Ne peuvent approcher, ô Merey, de ton mieux :
Car par ta seule mort as mis en delivrance
Cent et cent mil eleuz qui estoient en souffrance
Par Guyse, ce tyran sus tous ambitieux.²³

Avec lui, c'est toute la famille des Guises et la personne du pape qui firent l'objet d'imprécations. Cette troisième thématique élargit la déploration jusqu'à la satire du camp catholique. Pour les poètes protestants, le décès de François n'était que la première étape de la vengeance que Dieu devait exercer sur sa famille. Le sort promis au frère du défunt n'est pas délaissé dans ces vers (n° VI). Ce rappel souligne la détestation qu'éprouvaient les protestants, et aussi bon nombre de catholiques modérés, à l'encontre du cardinal²⁴. Comme le fait remarquer Hugues Daussy, « alors que des pièces satiriques anonymes en vers souhaitent ouvertement sa mort, son monopole de la haine huguenote s'affirme après l'assassinat de son frère [...] »²⁵. C'est lui qui portera alors tout le poids des sentiments contraires suscités par les guerres de Religion, et qui inclura la reine-mère, une partie du clergé français et le pape dans l'exécration que lui porte le public protestant.

Pour les poètes protestants, la disparition de François de Guise en 1563 symbolise le début d'une lutte contre les tyrans, ces Guises qui rappelaient la

23. Tricotel, *Poésies protestantes sur Jean Poltrot*, n° XIII, v. 1–8, 26.

24. Voir Hugues Daussy, « Le cardinal de Lorraine vu par les protestants en Europe : genèse et diffusion d'un portrait maléfique », in *Un Prélat français de la Renaissance. Le Cardinal de Lorraine entre Reims et l'Europe*, éd. Jean Balsamo, Thomas Nicklas et Bruno Restif (Genève : Droz, 2015), 151–164, et Charbonnier, *La Poésie française et les guerres de religion*, 267–268.

25. Daussy, *Le Parti huguenot*, 155–156.

destinée de César ou, mieux, de Goliath abattu par David (n° IX) ou d'Holoferne assassiné par Judith (n° IX, XVII, XXI). La célébration de Poltrot de Méré n'est donc pas dissociée de l'appel à la résistance politique ni à la vengeance de celui qui avait « mis en delivrance / Cent et cent mil eleuz qui estoient en souffrance » (n° XIII, v. 6–7). La commémoration quasi religieuse du meurtrier, que l'on découvre sous la plume de poètes vers 1566, montre bien que la diffusion de la production poétique clandestine relative à la mort du duc de Guise se poursuivit jusqu'à la veille de la deuxième guerre de Religion, et qu'elle permit à un « public » d'auteurs protestants de constituer une mémoire vivante du tyrannicide au moyen du support manuscrit²⁶.

La propagande imprimée des catholiques

Cette production des poèmes d'hommage est sans commune mesure avec celle des protestants. Le rang qu'occupait François de Guise dans le royaume et l'étendue de sa clientèle expliquent sans doute le déferlement de textes manuscrits, et surtout imprimés en sa faveur. Ce fut d'abord Lancelot de Carle qui composa son émouvant récit des *Derniers propos de François de Lorraine* (1563), discours hagiographique en l'honneur du capitaine disparu²⁷. Cet ouvrage inaugura la commémoration familiale et fut suivi rapidement, tout au long de 1563, de nombreuses plaquettes de vers parfois diffusées hors des frontières.

26. On notera que Pierre de L'Estoile avait transcrit dans son *Registre-Journal du regne de Henri III* une ode française qui associe encore, aux calamités de 1575, le souvenir de Poltrot, assassin de Guise ; voir Pierre de L'Estoile, *Registre-Journal du règne d'Henri III*, éd. Madeleine Lazard et Gilbert Schrenck (Genève : Droz, 1992), I : 187–188.

27. Voir Lancelot de Carle, *Recueil des derniers propos que dit et teint feu tres illustre prince, messire François de Lorraine, duc de Guyse* (Paris : J. Kerver, 1563). Le récit en prose est suivi d'une oraison à Dieu et d'une déploration en vers latins. Au moins six éditions parisiennes parurent la même année, sans compter une édition latine (*De Francisci Lotharingi, Guisii ducis, postremis dictis et factis* [Paris : G. Julian, 1563]). À ce sujet, voir François Rouget, « Un Évêque lettré au temps des Valois : Lancelot de Carle (vers 1500–1568) », *Seizième Siècle* 11 (2015) : 134, et Éric Durot, « Les Guises comme figure(s) médiatique(s) », in *Médialité et interprétation contemporaine des premières guerres de Religion*, éd. Gabriele Haug-Moritz et Lothar Schilling (Berlin : De Gruyter, 2014), 55–63. Sur la vie et la carrière de Carle, on consultera Lewis C. Harmer, « Lancelot de Carle. Sa vie », et « Lancelot de Carle et les hommes de lettres de son temps », *Humanisme et Renaissance* 6 (1939) : 443–474, et 7 (1945) : 95–117.

Les participants œuvrèrent à visage découvert ou choisirent de se faire (re)connaître par leurs seules initiales. Fait notable : on y relève l'absence des grands poètes de la Cour. Ceux-ci, tel Ronsard, se tenant à l'écart, rendront tardivement hommage au duc par des vers recueillis dans leurs œuvres individuelles²⁸.

Nous avons pu recenser une trentaine de plaquettes et d'épithames qui furent consacrées à la mort de François de Lorraine, mais il y en eut sans doute davantage²⁹. Ce qui frappe est le nombre de parutions simultanées et la succession des rééditions en l'espace de quelques mois. Parce qu'elles s'attachent à louer les exploits militaires du défunt plutôt qu'à évoquer les événements contemporains de son décès, il est difficile de les ranger avec certitude d'après l'ordre chronologique de parution. Seules quelques allusions assez discrètes (l'exécution de Poltrot de Méré, la célébration de la paix d'Amboise) permettent d'en dater certaines avec un certain degré de probabilité.

Que savons-nous de ce groupe de poètes d'occasion et de leur public, engagés dans cette campagne de propagande ? Parmi ces « Guysiens », on relève la présence de Laurent Desmons, dont on ne sait rien sinon qu'il avait déjà donné, en 1552, une *Remonstrance à une religieuse sur le debauchement de plusieurs abusées par les nouveaux evangeliques* (BnF, Rés. D-80376). Le titre en dit assez sur les motivations religieuses de son auteur. Chez d'autres hommes comme Gemin Theobule Luc, on perçoit moins le désir d'appuyer la célébration du chef du parti catholique que d'inviter au spectacle des guerres civiles. Plus remarquable est sans doute Nicolas Margues dont l'inspiration ne se limite pas à la polémique religieuse. S'il donne, sous ses initiales, un poème d'exhortation assez modérée *A la noblesse de France*, par laquelle il vient faire résonner la voix de ses confrères, il produit aussi une *Description du monde deguisé* (BnF, Rés. Ye-1066) dans laquelle sa verve s'étend à la satire morale. Ces poètes, et d'autres, n'ont guère laissé de traces dans l'histoire littéraire et l'on ignore quelle place ils

28. Sur le demi-silence de Ronsard, voir Jean Balsamo, « Ronsard à Reims. À propos de deux poèmes à la mémoire du duc de Guise », in *Poètes, princes & collectionneurs. Mélanges offerts à Jean Paul Barbier-Mueller*, éd. Nicolas Ducimetière et al. (Genève : Droz, 2011), 23–38, et François Rouget, « Ronsard et la célébration poétique de la mort de François de Lorraine (1563) », *Revue d'Histoire Littéraire de la France* 2 (2017) : 369–389, qui donne le répertoire des plaquettes de vers.

29. Le lecteur trouvera en appendice du présent article une liste de ces ouvrages publiés à Reims qui vient compléter notre « Répertoire des plaquettes publiées sur la mort de François de Lorraine (1563) », 385–389 (voir n. 28).

pouvaient occuper dans la maison des Guises. L'un d'eux, cependant, est mieux connu, et l'hommage qu'il rendit au duc montre un engagement marqué pour servir la cause catholique. Il s'agit de Claude Roillet (v. 1520–v. 1576), régent au collège de Boncourt, puis principal du collège de Bourgogne, et recteur de l'Université de Paris. Humaniste en relation avec les beaux esprits du temps, taquinant la Muse, il produisit des *Varia poemata* (1556), où l'on relève déjà un éloge appuyé de Charles de Lorraine (*Ecloga*, f. 123–130³⁰), puis des tragédies latines³¹. On le découvre ensuite aux côtés d'Adrien Turnèbe et de Jean Dorat, et son implication dans la lutte contre l'« hérésie » ne peut surprendre lorsqu'il fait paraître coup sur coup l'ode française sur la mort de Guise puis son adaptation en latin, toutes deux imprimées chez Thomas Richard³². De la même manière, on constate la prise de parole de Pascal Robin du Faux, l'humaniste angevin, autre disciple de Joachim Du Bellay et admirateur de Ronsard, qui fait ses premières armes en publiant sa *Monodie*³³. Dans ce milieu universitaire, Léger Du Chesne occupe une place à part³⁴. Avant de devenir professeur d'éloquence au Collège Royal (1566), cet humaniste proche de Turnèbe avait écrit quelques vers latins et commenté les classiques. Le déclenchement des guerres de Religion va lui donner l'opportunité de se signaler comme un partisan des catholiques³⁵, dont

30. C. Roilleti Belnensis *Varia Poemata* (Paris : G. Julien, 1556).

31. Sur sa *Philaniæ*, voir Enea Balmas et Michel Dassonville, éd., *La Tragédie à l'époque d'Henri II et de Charles IX* (Florence : L. Olschki, 1989), II.

32. Claude Roillet, *Ode in moestissimum augustissimi Ducis Guisiani, Francisci Lotharingi obitum* (Paris : Thomas Richard, 1563).

33. Pascal Robin du Faux, *Monodie sur le trepas de tresvertueux Prince François de Lorraine duc de Guyse* (Paris : Guillaume Linocier, 1586). Sur ce personnage, voir Jacques Pineaux, « Un admirateur angevin de Ronsard : Pascal Robin du Faux », in *La Poésie angevine du XVI^e siècle au début du XVII^e siècle* (Angers : Presses de l'Université, 1982), 50–57, et Catherine Magnien-Simonin, « Les vendanges de Bacchus (Nantes, Jacques Rousseau, 1572) : Pascal Robin du Faux (1539–1593), un Angevin disciple de la Pléiade », in *La Poésie de la Pléiade. Héritages, influences, transmission. Mélanges offerts au professeur Isamu Takata*, éd. Yvonne Bellenger (Paris : Classiques Garnier, 2009), 177–200.

34. Sur cette figure dont la biographie reste à écrire, voir l'étude de Peter Sharratt, « The Poetry of Léger Du Chesne », in *Neo-Latin and the Vernacular in Renaissance France*, éd. Grahame Castor et Terence Cave (Oxford : Clarendon Press, 1984), 174–198, et John Nassichuk, « Les silves polémiques de Léger Duchesne », in *La Silve. Histoire d'une écriture libérée en Europe de l'Antiquité au XVIII^e siècle*, éd. Perrine Galand et Sylvie Laigneau (Turnhout : Brepols, 2013), 577–600.

35. Voir Ian D. McFarlane, « La poésie néo-latine à l'époque des guerres de Religion », in *Culture et politique en France à l'époque de l'Humanisme et de la Renaissance*, éd. Franco Simone (Turin : Accademia delle Scienze, 1974), 392–394.

la ferveur religieuse le poussera à faire l'apologie de la Saint-Barthélemy puis à rejoindre la Ligue. En 1563, c'est au grand jour qu'il dresse le tombeau latin du duc de Guise³⁶. Sans doute fréquenta-t-il François Le Picard dans l'entourage de Turnèbe, personnage originaire de Caux, à ne pas confondre avec son homonyme décédé en 1556, et qui servit les intérêts de Charles de Lorraine³⁷. Le Picard composa à son tour des *naenia* en l'honneur du duc, et il défendra encore, aux côtés de Léger Du Chesne, la réputation religieuse de Turnèbe au moment de sa disparition (1565–1566)³⁸.

À côté de ces hommes de lettres, appartenant au milieu des collègues parisiens, on discerne surtout des personnages moins connus. Claude Monselli offrit un tombeau latin, tout comme Hubert Meurier³⁹ ; Nicolas Lescot des *threodia*⁴⁰. Enfin, Adam Blackwood, ancien élève de Turnèbe et Dorat, qui enseigna au collège Sainte-Barbe avant de se mettre au service de Marie Stuart, composa une élégie latine. Les autres plaquettes de vers parurent sous l'anonymat partiel ou total, soit que leurs auteurs ne jugeassent bon de révéler leur identité, soit que la qualité de leurs vers n'exigeât point d'en signaler la paternité. Force est de constater que leurs auteurs appartenaient au cercle des

36. In *Obitum Francisci Lotharingi Ducis Guisii Naenia* (Paris : Thomas Richard, 1563).

37. Sur ce personnage, voir l'étude récente de John Nassichuk, « L'étréne sans destinataire dans un recueil du poète normand François Le Picard (1568) », *Seizième Siècle* 13 (2017) : 201–215.

38. Voir François Le Picard, *Complainte sur ceuz qui se sont efforcez de violer la bonne renommée d'Adrian Turnèbe*, et Léger Du Chesne, *Oratio funebris de vita et interitu Adriani Turnebi [...]*, oraisons publiées encore par Thomas Richard, en 1565 et 1566. Ces textes ont été édités et analysés par Geneviève Demerson dans *Polémiques autour de la mort de Turnèbe* (Clermont-Ferrand : Université de Clermont-Ferrand, 1975), 146 et 160. À cette anthologie, il faut joindre Jules Guersent, *Complainte sur la mort de tresdocte & tres-regrete personnage Adrian Turnebe lecteur du Roy* (Paris : 1565) et encore Michel Ripaut, *De Adriani Turnebi regii philosophiae professoris morte dialogismus* (Paris : 1565), les *Carmina* de Philibert Miletsius (*In Adriani Turnebi professoris regii obitum Graeco-Latinogallica carmina*), le *Carmen* de Jean Morisot (*De immaturo Adriani Turnebi obitum, carmen*), l'*Elegia* de Jean Prévosteau (*De obitu Adriani Turnebi elegia*), et la *Prosopopeia* de Claude Roillet (*In tristissimum Adriani Turnebi morbum Academiae prosopopoeia*), tous publiés par Thomas Richard, bien que la plupart des hommages littéraires rendus à Turnèbe aient été recueillis par l'imprimerie de Frédéric Morel.

39. Claude Monselli, *Carmen in Henrici secundi obitum in Francisci Lotharingi, ducis Guisiani caedem, in necem Nicolai Boleui* (Paris : Thomas Richard, 1563) ; Hubert Meurier, *Francisci Lotharingi ducis Guisiani, fidei patriaeque propugnatori invictissimi tumulus* (Paris : Thomas Richard, 1563).

40. Nicolas Lescot, *Illustrissimi principis Francisci Lotharaeni de funestissimo obitu thrœodia. In qua : paramythicum, epitaphia, aethiologicum ad Petrum Securum, Epigrammata ad Robertum Menardierum coenobiarcham sanctae colombae* (Paris : Thomas Richard, 1563).

humanistes catholiques, dont certains se radicaliseront au cours des guerres, et qu'ils choisirent d'unir leurs efforts pour produire en un temps record une série impressionnante d'ouvrages. Sollicités ou spontanés, ces éloges funèbres permirent aussi de rapprocher humanistes jeunes ou mûrs, poètes débutants et chevronnés, qui trouvèrent, dans l'occasion qui leur était offerte de chanter, une certaine forme d'émulation.

Qui fut l'instigateur de cette série de plaquettes ? Peut-être le frère du défunt ou un parent⁴¹, à moins qu'il ne faille chercher du côté des contributeurs, ou du libraire, Thomas Richard. Il faut en effet s'interroger sur le rôle que joua celui-ci dans la polarisation de ce groupe car, outre les quelques autres pièces de propagande publiées au même moment chez ses confrères parisiens (Guillaume Nyverd et Nicolas Chesneau), c'est de l'échoppe de Thomas Richard « à la Bible d'or » que sortirent toutes ces plaquettes de vers. Cela suppose que l'imprimeur-libraire commandita ces ouvrages auprès des auteurs maison, ou bien qu'il fut sollicité par un commanditaire, soit le cardinal de Lorraine, frère du défunt, soit l'un de ses protégés qui fit appel à d'autres auteurs de la mouvance catholique et appartenant à la clientèle des Guises. Située devant le Collège de Reims, qui bénéficiait du patronage de Charles de Lorraine⁴², l'entreprise familiale de Thomas Richard possédait ses propres presses, lui permettant ainsi de développer sa production selon une politique éditoriale autonome⁴³. Jusqu'à sa mort (1568), Thomas Richard publia surtout des ouvrages humanistes destinés au public d'étudiants (les classiques tels Aristote, Cicéron, Pline l'Ancien, et les « modernes » comme Georges Cassander, René Guillon et François Titelmans). Mais, comme certains de ses confrères, Thomas Richard produisit aussi, et de plus en plus, des ouvrages de propagande catholique. Sur la petite cinquantaine de titres sortis de ses presses en 1563, vingt sont des ouvrages d'érudition scolaire ; le reste est composé de textes déplorant la mort du duc de Guise et

41. Sur le mécénat littéraire et la *familia* du cardinal de Lorraine, voir l'étude récente de Jean Balsamo, « "Celui qui rayonna le Concile de Trente de zèle, de vertu, d'industrie sçavante [...] L'Apollon des François" : le cardinal de Lorraine et les poètes », in *Un Prélat français de la Renaissance. Le Cardinal de Lorraine entre Reims et l'Europe*, éd. Jean Balsamo, Thomas Nicklas et Bruno Restif (Genève : Droz, 2015), en particulier 396–400.

42. Voir l'étude un peu ancienne d'Henri Lacaille, « Étude sur le Collège de Reims à Paris (1412–1763) », *Travaux de l'Académie nationale de Reims* 104.2 (1897–1898) : 25–27 en particulier.

43. Philippe Renouard, *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie* (Paris : Minard, 1965), 370.

appelant à la vengeance. À cela, il convient d'ajouter leur réédition occasionnelle à Paris et en province, ainsi que la liste de textes similaires mais inédits publiés, la même année, chez le libraire parisien Guillaume Nyverd, proche du parti ultra-catholique et associé à la lutte contre l'« hérésie »⁴⁴.

L'existence de ces libelles en vers laisse supposer qu'il y eut une entreprise concertée de propagande pour défendre l'image des Guises dans l'opinion publique, et qu'elle reçut le soutien financier de cette famille. Autrement, comme le fait remarquer Ian Wardropper, on expliquerait mal la multiplication et la réimpression si rapide de ces plaquettes de vers parfois médiocres⁴⁵, ni même leur réédition en province chez des libraires-imprimeurs connus pour leur attachement à la cause catholique comme François Trumeau, à Troyes, et Jacques Colomiès, à Toulouse⁴⁶. On peut également s'interroger sur la part d'opportunisme qui motiva certains poètes affiliés au Collège de Reims, dont l'influence semblait avoir décliné depuis 1540, pendant que l'Académie de Reims, fondée par le cardinal de Guise en 1548, bénéficiait de tous ses soins.

Échange musclé et dialogue de sourds

La lecture du corpus de ces discours composés par les catholiques, à la fois apologétiques et polémiques, révèle la reprise des arguments, motifs et procédés rhétoriques que les protestants développaient de leur côté. On y retrouve par exemple le récit circonstancié de l'assassinat de François de Guise (Laurent Desmons, *Lamentation de l'Eglise*, f. B1 r^o), la condamnation de la lâcheté et de la « trahison » des protestants (Claude Roillet, *Ode [...]*, f. A4 r^o, Nicolas Margues, *A la Noblesse [...]*, f. A4 r^o, Pascal Robin du Faux, *Monodie [...]*, f. B3

44. L'examen du fonds imprimé de Nyverd dans la décennie 1560–1560 révèle le nombre important de livres de controverse qui sont favorables au parti catholique (comme Gentian Hervet) et proches du clan des Guises (voir le Universal Short Title Catalogue [USTC]).

45. Wardropper, « Un projet de monument », 282.

46. François Trumeau « pirate », avec ou sans l'accord de Thomas Richard, cinq de ses plaquettes, et Jacques Colomiès deux ; voir la liste des éditions placée à la suite de l'article de Rouget, « Ronsard et la célébration poétique de la mort de François de Lorraine (1563) », 385–389. Sur l'activité de François Trumeau, voir Eugénie Droz, « Encore une édition gothique inconnue de Ronsard : *Remonstrance au peuple de France* », in *Refugium animæ bibliotheca, Festschrift für Albert Kolb*, éd. Emile Van der Vekene (Wiesbaden : G. Pressler, 1969), 225–233, et Michel Simonin, « *Le Recueil des Triumphe et magnificences* (1564) : Ronsard, Adrien Memeteau et Girard Du Haillan à Fontainebleau », in *Mélanges sur la littérature de la Renaissance à la mémoire de V.-L. Saulnier* (Genève : Droz, 1984), 412.

r°)⁴⁷, la mise en cause de Théodore de Bèze dans ce prétendu complot (Laurent Desmons, f. A3 v°) et l'accusation générale de vouloir diviser l'Église de France. Les adversaires catholiques répliquent donc mot pour mot, attaquent et contre-attaquent sur le même terrain de l'opinion. Les opposants recourent aux mêmes symboles et notamment aux martyrs. Ainsi, le personnage de Judith terrassant Holoferne prend tour à tour le visage de Poltrot, chez les uns, et celui de François de Guise, chez les autres. Dans la *Pleinte et priere de la France*, Gemin Theobule Luc⁴⁸ reprend l'explication de l'adversaire (f. B1 v°, et f. B2 v°) :

Orleans n'estoit pas doncques la Bethulie,
Ny Guise l'Holophern' qui l'avoit assaillie,
Ny Poltrot la Judith l'Israël delivrant.

À l'évidence, les acteurs de la controverse étaient au courant de la production littéraire du camp opposé, comme le prouve un volume factice provenant de la bibliothèque de Rasse des Neux et réunissant certaines des plaquettes imprimées par Thomas Richard en 1563⁴⁹. On croit même pouvoir distinguer une forme de dialogue qui s'instaure dans la circulation de leurs vers, d'un « public » à l'autre. Par là, les poètes poursuivaient une polémique qui avait été entamée par Ronsard et ses opposants protestants dès la fin de 1562.

47. Laurent Desmons, *Lamentation de l'Eglise sur le desastre et merveilleux exces des ennemis de nostre foy catholique* (Paris : Thomas Richard, 1563) ; Claude Roillet, *Ode in moestissimum augustissimi Ducis Guisiani, Francisci Lotharingi obitum* (Paris : Thomas Richard, 1563) ; Nicolas Margues, *A la Noblesse de France. Exhortation avec un ode sur la mort du treschrestien prince, François de Lorraine duc de Guise* (Paris : Thomas Richard, 1563).

48. Gemin Theobule Luc, *Pleinte et priere de la France à Dieu, avec le tombeau de Mgr M. le duc de Guise* (Paris : Thomas Richard, 1563).

49. Bibliothèque Jean Lévy de Lille (cote : Leberm-3981) : *Epitaphe de François de Lorraine* (Paris : 1563) ; *Epitaphe de François de Lorraine* (Paris : 1563) ; *In obitum Francisci Lothoringi ducis Guisii, Nænia per Leodegarium à Quercu* (Paris : 1563) ; *De obitu Augustissimi et Christianissimi Principis Francisci Lothoringi ducis guisiani, Nænia, autore Francisco Picard* (Paris : 1563) ; *Pleinte et priere de la France à Dieu avec le tombeau de Monseigneur Monsieur le duc de Guyse par Gemin Theobule Luc* (Paris : 1563) ; *Sur le trespas de tres-vertueux Prince François de Lorraine Duc de Guyse par Pascal Robin Angevin* (Paris : 1563) ; *Ode sur le trespas lamentable du tresillustre seigneur Monsieur de Guise, mise en françois du latin composé par C. Roillet* (Paris : 1563) ; *Complainte lamentable de la mort de Monseigneur François de Lorraine duc de Guyse par L. T.* (Paris : 1563) ; *Deploration de la France sur la mort de monsieur de Guise* (Paris : 1563).

On n'est donc pas surpris de percevoir, dans les vers sur l'assassinat de Poltrot, de nombreuses références aux *Discours* de Ronsard dont se réclamaient ses émules catholiques en 1563. Dans leurs ouvrages condamnant ou approuvant l'assassinat de François de Guise, les controversistes catholiques et protestants avaient ainsi conscience de prendre position pour ou contre la nouvelle poétique à laquelle Ronsard, devenu poète engagé, donnait une dimension polémique.

Appendice

Liste complémentaire des ouvrages relatifs à la mort de François de Lorraine publiés à Reims en 1563

1. Bernard Dominici, *Sermon funebre fait a Nancy aux obseques et funerailles de feu monseigneur, monsieur François de Lorraine, duc de Guyse en l'église des cordeliers*, Reims : Jean de Foigny, 1563. (Bibliothèque nationale de France, Résac. LB33 114)

1a. Bernard Dominici, *Sermon funebre fait a Nancy, aux obseques et funerailles de feu monseigneur, monsieur François de Lorraine, duc de Guyse en l'église des cordeliers*, Reims : Jean de Foigny, et Paris : Nicolas Chesneau, 1563. (Bibliothèque Méjanes d'Aix-en Provence, D 5183 [9] ; Bibliothèque Municipale de Moulins, 15489 [3] ; Bibliothèque Municipale de Reims, CR III 168 PP Rés.)

1b. Bernard Dominici, *Sermon funebre fait a Nancy, aux obseques et funerailles de feu monseigneur, monsieur François de Lorraine, duc de Guyse en l'église des cordeliers, [...] Avec la harangue de tresnoble & trefvertueuse Dame, Madame Marie Destuart, Roine d'Escosse, Douairiere de France, faite en l'assemblée des Estatz de son Royaume, tenuz au mois de May dernier passé*, Reims : Jean de Foigny, et Paris : Nicolas Chesneau, 1563. (Bibliothèque Municipale d'Amiens, BL 941 [10] ; Bibliothèque Municipale de Bordeaux, B 4055 [4] ; Bibliothèque nationale de France, Résac. LB33 114 A, Résac. Nm 125 [2] et Rothschild 337 ; Bibliothèque Municipale de Verdun, TM 38 [5])

2. *L'ordre des ceremonies faictes specialement a Paris apres le trespas de feu tres vertueux et tres magnanime prince François de Lorraine, pair de France, duc de Guise*, Reims : pour Jean de Foigny, 1563. (Bibliothèque nationale de France, Résac. LB33 112)

3. *Lettres consolatoires de la maiesté imperiale, sur la mort de monsieur de Guise*, Reims : Jean de Foigny, 1563. (Bibliothèque nationale de France, 8° H-12768 [6])

4. Giulio Poggiani, *Oraison funebre faite a Rome aux obseques et funerailles de feu tres puissant et magnanime prince François de Lorraine duc de Guise*, Reims : Jean de Foigny, et Paris : Nicolas Chesneau, 1563. (Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence, D 5183 [8] et Rec. D 3 [1084] ; Bibliothèque de l'Arsenal, 8-BL-3257 ; BHVP, Rés. 550017 [6] ; Médiathèque de Troyes, 3747 [1] ; Londres, British Library, 699a 19 [10] ; Saint-Pétersbourg, Bibliothèque Nationale de Russie, 17 128 2, 175, GG 9)

4a. Giulio Poggiani, *Oraison funebre faite a Rome aux obseques et funerailles de feu tres puissant et magnanime prince François de Lorraine duc de Guise*, Reims : Jean de Foigny, et Paris : N. Chesneau, 1563. (Bibliothèque nationale de France, Résac. LN27-9402 ; Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence, Rec. D 179 [17] ; Bibliothèque Municipale de Montpellier, Rp 22 [1] ; Munich, Staatsbibliothek, Res. Or fun 41)